

**Jean-Pierre Cometti / Conférence du 10 juillet 2007 à Avignon/ Congrès Singulier
(retranscription : JP Thibeau)**

Réponse à la question qu'est-ce qu'un congrès singulier ?

Jean-Pierre Cometti est acteur, depuis février 2005, de cette expérience singulière des « protocoles méta ».

Jean-Pierre Cometti commença par faire état de quelques réflexions concernant l'expérience des protocoles méta paca qui a démarré en 2005. Il démarra donc à partir de ce qui a été « tenté » depuis 2005 et dont le mot le plus adéquat à ses yeux pour désigner cela est « expérience », et il en fit son propre récit.

Jean-Pierre Cometti :

On peut effectivement voir les protocoles méta comme une tentative, quelque chose que l'on tente sans nécessairement que cela se fixe sur un objet, d'où le caractère déjà singulier de cette expérience- puisqu'elle n'avait (du moins c'est ce que j'ai cru comprendre) aucune finalité préalable à nos rencontres. Ce qui est effectivement inhabituel, étrange, singulier. Il faut revenir sur la notion de congrès singulier, quelque chose est en route, c'est le sens de congrès, on est déjà dans un congrès sans le savoir, parce que cela a été un élément de surprise, d'étonnement - pour les personnes qui se sont retrouvées au tout début en 2005 - de comprendre que ce que Jean-Paul Thibeau avait organisé n'avait pas de finalité, et elles ne savaient pas pourquoi cela était aussi indéterminé, ni sur quoi aller s'organiser la suite. Etonnement, parfois incompréhension, parfois fuite – je me souviens de personnes qui sont venues et qui ne sont pas revenues, ...D'autres sont restées : ce qui est étonnant! C'est cela qui m'a intéressé au début – de voir ce qui se passait – car, au fond, il se passait beaucoup de choses – mais qui se passait dès lors que rien ne se passait, ou du moins dès lors que rien n'était prévu comme finalité. Ce qui se passait, là, c'est qu'au lieu qu'il y ait focalisation à partir d'un objet déterminé, les choses filaient au hasard – ce manque de détermination produisait une gêne.

Donc cette tentative d'expérience, elle a d'abord pris cette forme-là : rencontre, indétermination et improvisation . Avec aucune mise en forme prédéterminée. Nous étions donc au fond dans une sorte d'expérience, de processus proposés en négatif - avec ce mot, on peut penser à ce qu'on appelle en théologie la « voie négative » - c'est-à-dire la voie mystique. Il ne s'agit pas d'une nouvelle mystique, ce n'est pas ce que je veux dire, mais il y a quelque chose d'assez semblable dans cette absence d'objet – dont il supposait résulter quelque chose si l'on restait dans l'indétermination.

Je vais faire un petit détour. Cette expérience a commencé dans une école d'art à Aix, elle aboutit aujourd'hui dans une école d'art à Avignon.

Et dans une école d'art on y apprend à gérer des pratiques selon des orientations esthétiques et selon des objectifs de pratiques artistiques reconnues- alors que

dans cette expérience méta on y trouve une absence voulue, cultivée, radicale, une absence de finalité – C'est curieux parce que figurez-vous il y a un livre que j'aime beaucoup, « L'homme sans qualité » de Robert Musil. Et « l'homme sans qualité », c'est quelque chose d'assez semblable, sur un mode extrêmement parodique, il est question de l'action parallèle – l'action parallèle, c'est cette sorte d'idée, que dans la Cacanie, rien ne se passait... Il y fut décidé une grande mobilisation de toutes les ressources disponibles (intellectuelles, artistiques, etc.) pour fêter le jubilé – on le voit cet objet n'en est pas un, c'est quelque chose de formel qui doit se passer, à un certain moment, et qui a une vertu de célébration. Les choses se déroulent ainsi sans finalité propre, et de façon à ce que cette sorte d'expérience se déroule, mette en œuvre des moyens, dans le seul but de savoir ce qui se passe sans savoir ce qui peut se passer. C'est une action parallèle telle que Musil l'a décrite. Cette histoire est parallèle car elle est aussi une tentative – même si ce n'est pas pour produire un événement – elle a aussi un sens méta historique, ou méta philosophique, un sens méta au sens que tout ce qui s'y manifeste, c'est tout un ensemble de choses que l'on ne voit pas normalement lorsqu'on est pris par les activités finalisées. Parce que habituellement l'on est pris par les choses que l'on fait sous le prisme d'une visée ! L'on voit en cette expérience une suspension des habitudes, des idéaux que nous projetons habituellement...

Donc il s'agit bien de quelque chose qui est méta, du genre de ce que l'on peut essayer de percevoir lorsqu'on se place en retrait et qu'on réfléchit non pas tellement à un objet, mais aux présuppositions qui sont celle justement de la conception d'un objet.

Méta c'est aussi le sens qu'il a dans la langue grecque, c'est-à-dire « après », ce n'est pas au-delà – c'est après ! La métaphysique, c'est ce qui vient après la physique... Il y a peut-être quelque chose qui est soutendue, induit dans cette réflexion : il n'y a pas de finalité immédiate, mais il peut y avoir une finalité sous-jacente, ou en tout cas qui ne s'en tient pas à cette sorte d'état statique, où en définitive, on ne réfléchit pas en vue de quelque chose, mais qui cependant laisse apercevoir une ouverture. Pourquoi je dis tout cela, parce que cette expérience sans objet apparent - qui a commencé dans une école d'art et qui se poursuit aujourd'hui dans une autre école d'art - est une expérience, comme son nom « protocoles méta » l'indique dans un sens méta – mais méta quoi ?

Mais justement le fait qu'elle est commencée dans une école d'art et qu'elle se poursuive dans une autre école, je dirais qu'il s'agit d'une expérience méta-artistique ou méta-esthétique...

Déjà du fait que certaines des expériences méta se soient passées en dehors des écoles d'art, mérite d'être signalés et rapportés. Cela a commencé dans une école mais cela ne s'est pas passé tout le temps dans une école. Les expériences qui se sont déroulées ont amené les participants dans des lieux qui n'ont rien à voir avec l'art. Et puis ces rencontres ont réuni des gens qui a priori n'avaient

rien à voir ensemble dans leur activité respective . A défaut d'objet, il y a une rencontre, et c'est cela qu'il s'agissait de susciter : une rencontre sans objet prédéterminé, donc susciter quelque chose d'ordre social...De toute façon dans les propos échangés il y avait toujours un objet ou plusieurs objets qui se révélaient être des propos qui venaient à l'esprit des uns ou des autres qui semblaient naturels dans le registre des activités propres des uns et des autres. Mais le but n'est pas que chacun y parle de ce qu'il fait ou de soi !

Ce dont il s'agissait au fond c'était plutôt d'un processus qui se déroulait comme tel, comme activité accessoire. Curieusement c'est peut-être dans ces moments-là qu'il s'agissait le plus d'art ! En un sens métathéorique.

J'en reviens à cette question de l'objet : lorsqu'on parle d'art, on croit parler d'une œuvre, d'un objet remarquable. Ce mot art désigne une sorte de vertu spécifique, caractéristique de certains objets d'exception et lorsqu'on essaie de définir cet objet, on s'aperçoit qu'il n'existe pas ! Il n'y a pas d'objet de ce genre. Qu'est-ce que nous nommons art, s'il n'est pas un objet, s'il n'est pas matérialisé ? Si vous avez lu l'anthropologue Marcel Mauss, vous y trouverez un certain nombre de choses intéressantes sur la magie. En particulier sur la notion de « mana », il s'agit d'une vertu mystérieuse qui est attribuée à certains objets. En résumant grossièrement, cette vertu mystérieuse est d'essence sociale et par conséquent se fixe d'une manière illusoire sur certains objets. C'est un peu comme l'argent, dans le Capital de Marx - il y a un texte qui traite de l'argent et de la marchandise : l'argent n'est rien, il n'existe que dans l'échange -il n'a pas d'autre valeur. Au-delà on touche à l'illusion, au fétichisme de la marchandise. Le fétichisme cela n'existe pas seulement par rapport à l'argent, cela existe sous de nombreuses formes, et dont notamment par rapport à l'art. Par rapport à l'art , le fétichisme se manifeste à travers la croyance en des qualités spécifiques des objets d'art. Or comme l'argent, l'art est d'essence sociale. La valeur symbolique de l'art est de l'ordre de l'échange social. Il en va ainsi de tout ce qui s'échange. L'art n'est pas tant de l'ordre de l'objet, mais de l'ordre de l'échange. C'est un raccourci , mais cette expérience des protocoles méta , ceux qui ont participé l'ont bien vue, est bien de l'ordre de l'échange, de l'ordre de la rencontre, d'un art relationnel, d'un ordre social, sans forcément être en rapport avec l'art .Bien au contraire ceux qui ont participé, se trouvait inscrit au au cœur d'un méta-art, d'une méta-théorie, comme une sorte de réflexion en amont sur ce qui peut se trouver induit socialement ou relationnellement et qui relevait bien d'une pratique . Oui ce n'est pas une simple réflexion mais une pratique méta-artistique. La notion de congrès singulier est venu un peu après – Pour quoi est-elle venue, quel sens peut-on lui donner ? Peut-être que ce processus devait prendre, traverser une valeur d'événement – mais cet événement devait s'accorder avec ce qui était mis en jeu précédemment. Donc l'idée d'un congrès (lorsqu'on le prend dans un sens littéral) convenait parfaitement puisqu'on était déjà dans un congrès en route.

Il fallait qu'il soit singulier – mais nous avons rencontré une contradiction lorsqu'il s'est s'agit d'opter pour un lieu... Parce que si ce congrès cette rencontre, pour marquer un moment dans le processus devenait nécessaire, il fallait un lieu idoine – car si jusqu'à présent nous avons réalisé nos rencontres dans divers lieux (écoles, lieu culturel, centre de soins palliatifs, etc.) comment par ce congrès concilier cette variabilité de lieux avec diverses expériences, avec un lieu comment?

Afin d'accueillir ce congrès singulier, il me semblait que ce lieu ne devait pas être « marqué », ou alors il fallait le désinvestir de ses déterminations premières - chaque fois que l'on va dans un lieu, on y épouse les déterminations – et la question du congrès est aussi celle de la reconfiguration du lieu et de ce qu'on y fait. Cette question a été discutée, mais n'a pas été tranchée – et je demande pourquoi ce congrès-ci s'est déroulé dans une école d'art ?